

Léo S. Arsenault est Acadien de l'année



Sur la photo, on voit M. Léo S. Arsenault, Acadien de l'année (à droite), qui reçoit son prix des mains du président Louis Arsenault. Évangéline et Gabriel assistent le président pour la présentation. Le prix de l'Acadien de l'armée, un portrait, a été réalisé par la peintre Laura DeGrande de Lower New Annan.

Pur Jacinthe LAFOREST

Léo S. Arsenault d'Abram-Village a reçu le titre Acadien de l'année, dimanche soir, lors du spectacle de clôture de l'exposition agricole et du Festival acadien de la région Évangéline.

M. Arsenault ne savait pas qu'il recevait ce prix et jusqu'à la fin de la présentation, aucun nom n'avait été mentionné. Le président de l'Exposition et du Festival, Louis Arsenault, décrivait M. Arsenault comme «cette personne».

«Cette personne répond idéalement aux critères de sélection établis, soit des années d'engagement à la cause acadienne au cours des cinq dernières années et d'avoir fait une contribution au développement de la région Évangéline. Depuis de nombreuses années, cette personne travaille

humblement à l'épanouissement de sa communauté. Lorsqu'une activité spéciale se passe dans la région, elle appuie fidèlement les organisateurs. Il s'agit d'une personne qui travaille dans l'ombre, d'ailleurs les plus grands travailleurs sont souvent ceux qui ne sont pas à la vue de tous».

Le président a précisé les choses, affirmant que cette personne était un homme. «Cet homme a fait du bénévolat pour de nombreux organismes de la région Évangéline et de ce fait, au cours des années. Il en fait beaucoup pour le Club 4-H il y a de nombreuses années, a également été membre du Conseil scolaire Évangéline de 1978 à 1985, y étant le président de 1980 à 1985. Il a aussi été membre du bureau de direction de l'Exposition agricole pour bien des années,

ainsi que son président de 1986 à 1989. Il a fait partie du bureau de direction de ADL de 1983 à 1989 et de nouveau de 1993 à 1998. En 1998, il occupait le poste de président chez cette même entreprise».

Le président a continué, rappelant que le récipiendaire de cette année a reçu, en 1997, un certificat de reconnaissance de 60 années de participation à la Caisse populaire de St-Jacques de Baie-Egmont et la Caisse populaire d'Évangéline ltée.

Il est aussi membre de plusieurs coopératives dans la région : la Coopérative de Wellington, Le Chez-Nous, la Coopérative funéraire, le Centre de santé et la Coop d'artisanat d'Abram-Village. Il est également membre à vie de la Société Saint-Thomas-d'Acadie et membre du Musée acadien de

l'Île-du-Prince-Édouard. Notre récipiendaire a aussi siégé au Conseil paroissial de St-Philippe et St-Jacques.

Cultivateur pendant toute sa vie, cet homme est propriétaire d'une ferme laitière avec ses deux fils Jean-Guy et Gilles. Sa fille Murielle est dans les Forces canadiennes à Greenwood en Nouvelle-Écosse. Sa chère épouse, qui est sûrement très fière de lui ce soir, se nomme Eva. Et ce n'est qu'à ce moment-là que le président Louis Arsenault a finalement nommé le récipiendaire et l'a invité à venir sur la scène, recevoir son prix.

Après la présentation, Léo S. Arsenault a parlé de sa fierté d'avoir reçu ce prix. «Je voudrais que beaucoup d'entre vous soient impliqués dans la survie de notre festival et de notre exposition agricole)). ★

Radio-Canada veut lancer une radio d'information 24 heures sur 24

Ottawa (APF) : Après le Réseau de l'information (RDI) Radio-Canada veut maintenant créer une chaîne d'information continue à la radio.

Le projet est sérieux au point où Radio-Canada déposera une demande de licence le 24 septembre auprès du Conseil de la radio-diffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC), qui est l'organisme qui réglemente les ondes au pays.

Ce nouveau service, baptisé InfoRadio, s'inspire d'une formule qui existe déjà à Toronto et à Vancouver de même qu'aux États-Unis et en Europe, mais qui serait une première au Canada français. Il s'agit d'un service de nouvelles et d'information diffusé à 24 heures sur 24, toujours en direct, et disponible sur le Web. Au programme : un mélange de nouvelles nationales, internationales et régionales, de bulletins météo, de nouvelles sur les sports et l'économie et des informations à saveur culturelle.

InfoRadio, rejoindrait dans un

premier temps les auditeurs de Montréal, Québec, Ottawa et Moncton. L'objectif, assure le vice-président à la radio française, Sylvain Lafrance, est d'implanter cette nouvelle radio partout au pays, soit en distribuant le signal par satellite soit par mode numérique, au fur et à mesure que se développera cette technologie.

Sylvain Lafrancé pense que cette radio nouveau genre comblerait une sérieuse lacune dans l'environnement radiophonique en langue française. Il est convaincu aussi que davantage de nouvelles sur la francophonie canadienne seraient diffusées durant la journée. Radio-Canada entend même embaucher de nouveaux journalistes à Ottawa, Moncton et Québec pour nourrir la machine de nouvelles fraîches.

Radio-Canada n'a pas l'intention de demander de nouveaux crédits au gouvernement pour financer ce projet. Les revenus, explique Sylvain Lafrance, «vont venir d'une réallocation interne des ressources». ★

Un programme soutient la création d'emplois de longue durée

La province de l'Île-du-Prince-Édouard et le gouvernement fédéral viennent de conclure un accord visant à lancer le Programme d'aide à l'emploi dans les petites entreprises à l'**Île-du-Prince-Édouard**.

Le programme est financé **par** l'entremise de l'**Entente** sur le développement du marché du travail **Canada-Île-du-Prince-Édouard**. Il est axé sur les clients et permet aux participants admissibles à des prestations d'assurance-emploi (AE) d'acquérir des compétences et une expérience de travail pratique qui les aideront à se préparer à un emploi de longue durée.

Le programme sera assuré par Entreprise PEI (EPEI) et géré en collaboration avec Développement des ressources humaines

Canada (DRHC). Il entre en vigueur immédiatement et vise les petites entreprises de fabrication et de transformation à l'**Î.-P.-É.** Ce programme fournira de l'emploi à environ 186 résidants de l'Île.

Les employeurs seront choisis dans le secteur privé et doivent être en mesure d'offrir une expérience de travail valable donnant la possibilité de fournir un emploi durable une fois l'aide financière terminée. Différents secteurs seront pris en compte par EPEI à titre de clientèle possible, notamment celui de la fabrication, celui de la transformation et les nouveaux secteurs.

«Il s'agit là d'un excellent programme de soutien», a déclaré le ministre fédéral du Travail **Lawrence MacAuley**. «Il aidera les résidants de l'Île à acquérir

les compétences nécessaires pour trouver de l'emploi de longue durée, et aidera également les entreprises de fabrication et de transformation. Nous sommes vraiment enthousiastes au sujet de ce programme parce qu'il aide à améliorer les perspectives d'avenir de toutes les personnes en cause.»

Pour sa part, le ministre **Don MacKinnon** du Développement au provincial a indiqué que «Notre travail consiste à fournir aux résidants de l'Île la chance de développer les compétences dont ils ont besoin pour obtenir des emplois valables et durables.

Ce programme devrait nous permettre d'atteindre cet objectif».

«En reliant les besoins en matière d'emploi des chômeurs aux priorités concernant le développement économique local de la province, nous maximisons les occasions d'emploi des résidants de l'Île et nous renforçons l'ensemble de notre économie. C'est une situation avantageuse pour toute la population de l'Île ainsi que les petites entreprises du secteur de la fabrication et de la transformation, a ajouté **M. MaKinnon**».

L'**Entente** sur le développe-

ment du marché du travail conclue entre le Canada et l'**Î.-P.-É.** est un partenariat entre le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard et Développement des ressources humaines Canada. Dans le cadre de cette entente, ces deux gouvernements collaborent pour concevoir et adapter des programmes d'emploi visant le marché du travail afin qu'ils répondent aux besoins particuliers des collectivités, des employeurs et des chômeurs de l'**Île**, et qu'ils complètent les programmes de la province dans ses secteurs de priorité économique. ★

Boutros Boutros-Ghali sera au MONDIAL

L'Agence de la Francophonie vient de confirmer la participation de Boutros Boutros-Ghali, Secrétaire général de la Francophonie, à la cérémonie de clôture du MONDIAL de l'entrepreneuriat jeunesse, qui se tiendra le 13 septembre 1998 au Centre des congrès d'Ottawa. On rappelle que Lisa Gallant, partenaire dans l'entreprise Actions Tourisme de Wellington, participera à l'événement.

Regroupant 500 entrepreneurs francophones de plus de 30 pays, le MONDIAL constitue un véritable carrefour international important qui favorise les échanges commerciaux et la création de partenariats synergiques entre pays du Nord et du Sud. Dans cette optique, le MONDIAL, répond aux objectifs de développement écono-

mique de l'Agence de la Francophonie qui, dans un souci d'insertion des jeunes sur le marché du travail, appuie des projets concrets centrés sur les véritables besoins des petites et moyennes entreprises et industries partout au monde.

Comme l'indiquait Boutros Boutros-Ghali dans un discours qu'il a prononcé plus tôt cette année, «la communauté francophone se veut d'abord une communauté solidaire. Et cette solidarité sera d'autant plus fructueuse que le développement économique entre pays francophones du Nord et pays francophones du Sud sera mieux partagé». Le MONDIAL est une réponse des jeunes entrepreneurs de la Francophonie à cet appel pressant du Secrétaire général.

Fondée en 1970, l'Agence de la Francophonie regroupe 52 Etats et gouvernements membres. Elu premier Secrétaire général de la Francophonie, au VII Sommet de la Francophonie en novembre 1997 à Hanoï, M. Boutros Boutros-Ghali a exercé les fonctions de Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies de 1992 à 1996.

Le MONDIAL est une initiative du Forum Ontario/ Francophonie mondiale (FOFM) qui se spécialise dans la création d'occasions économiques pour les entrepreneurs de la Francophonie, et de Direction Jeunesse (DJ). DJ est un organisme provincial de l'Ontario, à but non lucratif qui développe depuis 25 ans des outils et des événements faits sur mesure pour les jeunes. ★

Parents-secours est sur place



(J.L.) Parents-secours est nouvellement établi dans toute la région Évangéline. «On a environ 150 foyers d'inscrits, dans toute la région» indique le constable Kevin Leahy, de la Gendarmerie royale du Canada. La CRC et Parents-secours avaient un kiosque conjoint sur le site de l'Exposition agricole et du Festival acadien. Les jumeaux Prudents, Josée et Dédé, étaient également au rendez-vous et ont attiré l'attention de tout un public. Les gens qui voudraient en savoir plus sur Parents-Secours sont invités à communiquer avec le bureau de la CRC à Summerside, au 432-6500. ★

Nous avons encore beaucoup à apprendre

Aujourd'hui, je ne peux m'empêcher de penser à Louise, une nettoyeuse de 55 ans qui a dû quitter l'école à un jeune âge. Louise voulait lire à ses petits-enfants, mais éprouvait de la gêne devant ses propres enfants. Elle a suivi un cours d'alphabétisation en milieu de travail, qui lui a permis d'améliorer ses compétences et d'acquérir de la confiance. Aujourd'hui, elle prend plaisir à lire à ses petits-enfants. Lorsqu'elle se trompe, elle se dit «**Tant pis!**».

C'était le mardi 8 septembre, Journée internationale de l'alphabétisation. Cette journée est l'occasion de goûter les plaisirs de lire et d'apprendre. C'est aussi l'occasion de fêter les personnes qui, comme Louise, se surpassent. C'est aussi une occasion de penser aux personnes frustrées dans leurs besoins et de s'engager à prendre des mesures pour y répondre.

Il y a énormément de travail à faire. Dans le monde entier, près d'un milliard de personnes - en grande partie des femmes - ne savent ni lire ni écrire, parce qu'elles n'ont pas eu la chance d'aller à l'école. Au Canada, peu de personnes n'ont pas appris à lire et à écrire. Toutefois, presque un quart des adultes ont énormément de difficulté à lire et un autre **quart** comprennent difficilement ce qu'ils lisent.

Nous savons que les disparités entre les niveaux d'alphabétisation sont étroitement liées aux inégalités sociales. Nous savons que les personnes ayant un faible niveau d'alphabétisation courent un risque plus élevé de ne pas trouver d'emploi et de recourir à l'aide sociale, et il est moins probable qu'elles votent ou participent aux activités communautaires. Nous savons aussi que le bien-être mental, physique

et économique s'améliore selon le degré d'alphabétisation.

Au niveau fédéral, la réduction des paiements de transfert destinés à l'éducation, le transfert des responsabilités aux provinces en matière de formation et le démantèlement du régime d'assurance-chômage ont eu des répercussions dévastatrices sur la formation de base des adultes. L'élimination de la formation accordée aux travailleurs et aux travailleuses qui ne reçoivent pas de prestations d'assurance-chômage a durement touché les femmes, les minorités et les travailleuses et travailleurs âgés. Sur une note plus optimiste, le Secrétariat national à l'alphabétisation demeure la seule balise fédérale de sauvetage en matière d'alphabétisation.

Au niveau provincial, les compressions des dépenses dans le domaine de l'enseignement public ont entraîné la disparition de nombreux programmes et systèmes de soutien dont ont besoin les enfants et les adultes pour faire un apprentissage efficace. Dans plusieurs pro-

vinces, les adultes âgés de plus de 21 ans qui s'inscrivent à un programme d'études secondaires doivent encore payer des frais de scolarité. Seul le Québec a prévu des dispositions selon lesquelles les employeurs doivent verser un montant équivalent à un pour cent de leur masse salariale pour la formation de leurs employés et employées.

Les employeurs doivent investir dans l'alphabétisation en milieu de travail et s'assurer que les travailleurs et les travailleuses à tous les niveaux de leur organisation ont accès à la formation. Ils doivent aussi créer des emplois riches en occasions d'apprendre, de sorte que les travailleurs et les travailleuses «ne se rouillent pas» faute d'entraînement. L'alphabétisation en milieu de travail est à la base de tous les autres aspects de la formation et de l'éducation, particulièrement en cette ère de restructuration et de transformation du milieu de travail. Il est à souhaiter que les employeurs verront l'alphabétisation comme

un moyen d'améliorer non seulement leur productivité mais également la qualité de vie de leurs employés et employées.

Si nous prenons l'alphabétisation au sérieux, les syndicats ont aussi une responsabilité. Les dirigeantes et les dirigeants syndicaux sont élus pour représenter les travailleurs et les travailleuses, qui nous disent qu'ils tiennent à l'alphabétisation et à la formation. L'alphabétisation doit être un objectif prioritaire à la table de négociation afin de permettre aux travailleurs et aux travailleuses non seulement de perfectionner leurs compétences, mais également de mieux comprendre le monde qui les entoure et d'y participer pleinement. Nous, du mouvement syndical, avons entrepris de relever ce défi, mais il nous reste encore beaucoup de travail à faire. Nous avons tous et toutes encore beaucoup à apprendre. ★

Jean-Claude **Parrot**,
Vice-président exécutif,
Congrès du travail du Canada

Un «Te Deum» aura lieu à l'église Saint Anthony de Bloomfield pour Mont-Carmel, Tignish et Bloomfield

Des actions de grâces solennelles marqueront l'achèvement des fêtes du 125^e anniversaire de l'église de Bloomfield de concert avec le 100^e de l'église de Mont-Carmel et le 140^e de celle de Tignish en plus du bicentenaire de fondation de Tignish. Ces actions de grâces se traduiront par un «Te Deum», une hymne liturgique latine qui remonte au 4^e siècle attribuée à l'évêque Nicetas en Dacie (auj. Roumaine). Le public est invité à ces festivités alors que les chorales et les paroissiens des trois paroisses se regrouperont à Bloomfield le dimanche 20 septembre à 19 h 30 du soir. Il y aura aussi une 'délégation des Mi'kmaqs de l'île Lennox arborant les insignes de leur nation. Ce sera un événement haut en couleur.

La chanson-thème du Centenaire de l'église de Mont-Carmel sera chantée et pour la première fois depuis le lancement du 27 août, le public pourra entendre la chanson-thème du Centenaire de Tignish chantée par Bruce Arsenault. L'observance de ces actions de grâces durera environ un heure et comprendra une hymne processionnelle où 3 chan-



L'église Saint Anthony de Bloomfield.

nelles représentant Mont-Carmel, Bloomfield et Tignish défilèrent jusqu'au maître-autel. Ensuite il y aura un historique des points communs de la fondation de nos trois paroisses par les Acadiens suivi du Te Deum proprement

dit et le Salut du Saint-Sacrement comme autrefois. Le tout sera présidé par les pères Albin Arsenault de Tignish, le père Eddie Cormier de Mont-Carmel et le père Brendon Gallant de Bloomfield. ensuite, guidé par les trois chandelles le public sera invité à se rendre à la salle paroissiale de Bloomfield pour une réception en honneur des **trois paroisses** et une soirée sociale.

Le «Te Deum» qui sera le moment le plus solennel de l'observance commence avec les mots «Te Deum laudamus» (Nous te louons, Dieu) et était souvent chanté aux matines des fêtes et extraordinairement, en grande pompe, pour rendre grâce à Dieu d'un événement heureux. C'est ainsi que les paroissiens de Mont-Carmel, Tignish et Bloomfield pourront célébrer le moment heureux de leur anniversaire respectif : le 100^e de l'église de Mont-Carmel (1898) ; le 125^e de l'église de Bloomfield (1873) ; le 140^e de l'église de Tignish (1859) ; le 200^e de fondation de Tignish (1799)

Les paroissiens de ces trois communautés sont priés de réserver le dimanche soir du 20 septembre pour assister à ces fêtes communes à Bloomfield. L'invitation est également lancée à tout le public. ★

Augmentation de 80 pour cent des emplois dans le secteur des technologies à l'Î.-P.-É.

Un sondage mené dans le cadre du Partenariat dans l'économie du savoir (PES) révèle que près de 900 emplois à l'Île-du-Prince-Édouard sont actuellement tributaires du secteur de la technologie de l'information et que ce nombre devrait augmenter de 80 pour cent au cours des trois prochaines années. Il est prévu que le secteur privé générera 88 pour cent de ces nouveaux emplois, selon un communiqué.

Le sondage révèle également que les postes créés seront davantage concentrés au niveau du service à la clientèle, du soutien et de domaines spécialisés comme le développement et l'entretien des logiciels. Les données essentielles recueillies grâce au sondage per-

mettront aux partenaires du PES d'élaborer, en collaboration avec les organismes d'enseignement et d'emploi, une vaste gamme de stratégies d'offres.

«C'est l'occasion rêvée pour le gouvernement, les établissements d'enseignement et le secteur privé de collaborer pour assurer la formation du bassin nécessaire de travailleurs compétents. Le gouvernement du Canada est fier de travailler en partenariat avec la province de l'Î.-P.-É. et d'autres organismes et particuliers à l'établissement d'industries fondées sur le savoir, particulièrement lorsque celles-ci sont à ce point essentielles à la prestation de service de qualité aux Canadiens», a déclaré le ministre Fred Mifflin

des Anciens Combattants et Secrétaire d'État (APÉGA).

«La collecte de ces données constitue une autre étape importante dans la mise sur pied d'une économie concurrentielle axée sur l'information à l'Î.-P.-É. Nous avons dorénavant une bonne idée de la demande prévue et nous pouvons donc établir des stratégies en vue de constituer la main-d'oeuvre voulue. L'élaboration d'une solide stratégie d'offre garantira la croissance de l'industrie de la TI et de l'emploi pour les Insulaires», a ajouté le Premier ministre Pat Binns.

Le groupe de travail chargé du sondage sur la demande en travailleurs du savoir réunit des représentants des gouverne-

ments fédéral et provincial, de l'Information Technologies Association of P.E.I., de l'University of Prince Edward Island et du Holland College. Ces personnes rencontreront les principaux intervenants dans ce dossier afin de déterminer comment l'Î.-P.-É. pourra satisfaire à la demande.

«La croissance de notre industrie repose avant tout sur la création d'une main-d'oeuvre instruite et compétente, à l'échelle locale autant que nationale. Comme le révèle le sondage, l'emploi dans le secteur de la technologie de l'information est censé s'accroître au cours des trois prochaines années, favorisant ainsi l'ouverture d'entreprises stimulantes à l'Î.-P.-É.

L'ITAP est heureuse d'être associée au PES dans le cadre de ce projet et impatiente d'élaborer des stratégies pour répondre aux besoins exprimés, indique M. Ed Lawlor, le président de l'ITAP.

Le Partenariat dans l'économie du savoir est une initiative du gouvernement du Canada, du gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard, de l'University of Prince Edward Island, du Holland College et du secteur privé. Le partenariat a pour but de stimuler l'économie axée sur l'information à l'Île-du-Prince-Édouard.

On peut se procurer le rapport général du sondage en composant sans frais le 1-800-236-5196 ou le 368-4000 à Charlottetown. ★

Les grimpeurs de poteaux prennent leur retraite

La soeur volante fait son dernier vol

par Jacinthe **LAFOREST**

Le spectacle des grimpeurs de poteaux est devenu une tradition, presque une marque de commerce de l'Exposition agricole et du Festival acadien de la région Évangéline. Il y a plusieurs années déjà, Gérard Arsenault et Marcel Arsenault, deux travailleurs forestiers professionnels, ont décidé d'ajouter des numéros d'acrobatie à leur routine, histoire de pimenter un peu tout cela.

Le succès a été immédiat.

«C'est vraiment Gérard qui a commencé cela. Moi, je me suis joints au numéro par après» explique Marcel, alias, la soeur volante. Cette dernière ne rate d'ailleurs pas ses entrées. Cette fin de semaine, elle est arrivée sur le site en conduisant une motocyclette, escortée des *Heaven's Angels*, ses gardes du corps.

Gérard Arsenault lui, explique que tout a commencé lorsqu'il a tenté comme cela, de se tenir debout sur le fait d'un poteau. «Je suis devenu plus brave ou plus fou, j'ai ajouté des gestes et le show s'est développé».

À leur parler, on sent que Gérard et Marcel ne sont pas certains de vouloir prendre leur «retraite» définitivement. «Moi, grimper dans les poteaux et faire le spectacle, cela me fatigue pas. Ce qui me tanne, c'est quand on arrive pour donner notre *show*, il manque toujours quelque chose. Aujourd'hui, il nous manquait une extension pour brancher le système de son. On a couru pendant un temps pour en trouver une. En plus, on n'avait pas de micro pour parler du haut des airs. Moi, j'aimerais donner un bon *show*» dit Gérard Arsenault.

D'autre part, les poteaux qu'on utilise depuis plusieurs années doivent être remplacés. Ils proviennent de la Colombie-Britannique. Ce sont de majestueux sapins Douglas. «Cela coûterait environ 3 500 \$ pour en faire venir deux autres».

Louis Arsenault, président de l'Exposition agricole et du Festival acadien de la région Évangéline croit qu'il y a peut-être de l'espoir pour l'an prochain. «Il y a peut-être une possibilité que cela pourrait continuer l'année prochaine. Gérard et Marcel ont entraîné une douzaine de jeunes, dont deux filles. Ce serait à voir s'il y a des possibilités de ce côté».

Gérard Arsenault reste prudent. Ce que lui et Marcel font dans les airs semble facile. «Mais nous, on a fait cela toute notre vie, on est des forestiers professionnels. Je me sentirais responsable si quelque chose arrivait. On fait attention, on a des câbles de sécurité, mais quand même» dit Gérard.

Une chose semble assurée. On a probablement vu la soeur volante pour la dernière fois. ★



Ces photos montrent différents aspects du spectacle des grimpeurs de poteaux. Ci-haut, on voit la soeur volante sur sa motocyclette, telle qu'elle était dans le défilé de dimanche après-midi. Ci-contre (à gauche) on voit la soeur volante dans les airs, qui est secourue par Gérard Arsenault, le sauveteur maladroit du 911. Et puis, ci-bas, on peut voir les gens qui regardent le spectacle et qui n'en reviennent pas.



Il est temps de s'inscrire à Katimavik

Vous êtes jeune, âgé de 17 à 21 ans. Vous voulez vous dépasser, vivre des aventures valorisantes, rencontrer des gens, voir du pays. Katimavik est pour vous.

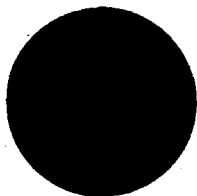
Katimavik est un organisme à but non lucratif financé par le ministère du Patrimoine canadien qui offre aux jeunes adultes l'opportunité de participer concrètement au bien-être de la collectivité.

Katimavik permet aussi aux jeunes adultes de découvrir les réalités socio-économiques et culturelles du Canada en leur offrant la chance de vivre pendant plusieurs semaines, dans trois différentes régions du pays.

Le programme est d'une durée de huit mois, divisé en trois séjours de 12 semaines dans des collectivités différentes. On est en plein recrutement. La date limite d'inscription pour le programme débutant le 18 novembre était le 31 août, mais on accepte encore des candidatures, surtout de l'est du Canada, car on manque de participants. «Il faut faire très vite pour le programme du mois de novembre et nous avons aussi un programme qui débute le 6 janvier 1999. La date limite d'inscription est le 1^{er} octobre», dit Paula Gallant de Summerside, agent de projet pour Katimavik.

Katimavik se veut un pro-

Katimavik



gramme accessible au plus grand nombre de jeunes, quels que soient leur situation sociale, économique ou leur niveau d'instruction. Cependant, le postulant doit être en bonne santé et certaines habiletés ou aptitudes sont nécessaires afin de faciliter l'intégration du participant dans un groupe Katimavik :

- Faire preuve d'ouverture d'esprit et de flexibilité;

- Être ouvert à changer ses habitudes alimentaires;

- Être capable de composer avec très peu d'intimité et peu de temps libre;

- Être disposé et motivé à apprendre la langue seconde.

Les participants doivent accepter leur lieu d'affectation et ne peuvent choisir l'endroit où ils aimeraient aller.

Il faut remplir un formulaire détaillé pour s'inscrire au pro-

gramme. Les jeunes qui sont sélectionnés sont informés par téléphone et reçoivent par après toutes les informations nécessaires. Les deux premières semaines du projet sont une période de probation.

Katimavik fournit à tous les participants la nourriture, le logement, le transport de même de 3 \$ par jour d'argent de poche. Au terme de leur stage, les participants reçoivent une bourse de 1 000 \$ afin de les aider à réaliser leurs projets personnels. Seuls les participants qui auront complété les huit mois -de stage, auront droit à cette bourse.

Au cours de huit mois du programme, sept domaines sont explorés : l'apprentissage d'une langue seconde; l'alimentation et le bien-être; les techniques de travail, y compris le développement de carrière; l'environnement et les technologies appropriées; le domaine socio-affectif; les loisirs actifs; et l'entrepreneuship.

Pour de plus amples renseignements sur le programme et pour obtenir rapidement un formulaire d'inscription, pour les programmes du mois de novembre 1998 et de janvier 1999, communiquer avec Paula Gallant au 436-6742 ou encore, téléphoner au bureau régional à Moncton au 506-859-4353. ★

Comment un peuple peut-il préserver sa culture?

Une étude comparative entre les Acadiens de l'Île et de Boston est en cours

Par Jacinthe **LAFOREST**

La plupart des Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard ont des cousins, des oncles et des tantes en Nouvelle-Angleterre. En effet, un grand nombre d'Acadiens ont quitté la province à la recherche d'un gagne-pain, surtout à l'époque de la grande dépression des années 30.

Ils se sont établis en divers endroits, ils se sont adaptés à leur nouveau milieu. Ont-ils beaucoup changé?

C'est ce que Sarina Corsi va tenter de découvrir dans une étude qu'elle entreprend cet automne, à l'Université de Harvard, à Boston, Massachusetts. Non, Sarina n'est pas Acadienne. Elle est née ici et a grandi à Breadalbane, dans une famille italienne. «Mon père a une ferme sur laquelle il pratique l'agriculture biologique. Il vend beaucoup de légumes au restaurant *Seasons In Thyme* à Summerside. Mes parents sont maintenant séparés, et ma mère vit à Victoria, en Colombie-Britannique, mais elle a enseigné la musique dans les écoles de l'Île il y a long-

temps» raconte Sarina.

La mère de Sarina a étudié à Harvard, ainsi que son grand-père, et d'autres membres de la famille. C'est une tradition dans la famille. «Mais des études à Harvard, cela coûte cher. Il me fallait trouver une voie financière. J'ai fait application pour obtenir une bourse auprès du Comité *Canada/US Fulbright* et j'ai obtenu une bourse de 15 000 \$ américains».

Comme la Fondation Fulbright est vouée à favoriser une meilleure compréhension entre le Canada et les États-Unis, et les États-Unis et le monde, Sarina leur a soumis un projet de recherche portant sur les Acadiens de l'Île et du Massachusetts, et plus précisément, de quelle façon l'émigration vers Boston et les environs a changé les Acadiens qui sont partis de l'Île. «Je veux comparer les deux groupes, leur adaptation à leur milieu, surtout en ce qui touche la transmission culturelle et linguistique. Ici, la communauté acadienne est très vive. Cela m'intéresse de voir comment les Acadiens ont gardé

leur culture et leur langue et si ceux qui sont partis ont perdu quelque chose en déménageant»).

Sarina est une citoyenne du monde. Elle a vécu à deux reprises en France, comme étudiante d'abord puis comme enseignante. Elle a bien sûr, visité le pays d'origine de ses parents, où elle a encore de la famille. À Vancouver, elle a enseigné l'anglais dans un collège privé international. «Toute ma vie, je me suis intéressée. à savoir comment on préservait la culture et l'identité d'un peuple, particulièrement aujourd'hui, où tout a tendance à s'uniformiser. À la fin de mon étude, j'aimerais pouvoir faire des recommandations concrètes sur les besoins acadiens des deux endroits, surtout au niveau du système d'éducation. Cela pourrait prendre la forme de cours spéciaux ou encore, de programmes d'échanges entre les deux collectivités». Précisons ici que Sarina est enseignante et qu'elle poursuit à Harvard des études de maîtrise en éducation.



Sarina Corsi était de passage dans les bureaux de la Société Saint-Thomas-d'Aquin récemment, afin de trouver des sources d'information sur les Acadiens de l'Île, mais aussi sur ceux qui vivent près de Boston. On l'y voit ici, prenant des informations dans le répertoire du Conseil de la vie française en Amérique. ★

Les éducateurs **tiennent un forum**

La Fédération des parents de l'Île-du-Prince-Édouard tiendra un forum sur l'éducation le samedi 12 septembre prochain à l'École François-Buote de Charlottetown de 12 h 15 à 17 h, selon un communiqué.

«Le forum sur l'éducation donne la parole aux parents, déclare Ulysse Robichaud, président de la Fédération des parents. Les parents sont fortement encouragés à participer afin de faire connaître leur point de vue sur l'éducation.),

Tous les intervenants en éducation seront représentés : la Commission scolaire, la direction de l'école, les enseignants et le ministère de l'Éducation. Le secteur communautaire, y compris le Club Richelieu et Jeunesse Acadienne sont également invités.

Le forum sur l'éducation fait suite à la réunion publique de juin dernier où la Fédération des parents faisait connaître les résultats de l'étude des besoins menée auprès de la



Ulysse Robichaud, président de la Fédération des parents de l'Île-du-Prince-Édouard.

communauté acadienne et francophone de la région de Charlottetown, Rustico et les environs.

«Commençons l'année scolaire sur le bon pied en unissons nos efforts pour donner à nos enfants un milieu riche et stimulant, propice à l'apprentissage» conclut M. Robichaud. ★

Angèle Arsenault lance le Salon de la femme



(J.L.) Le premier Salon atlantique de la femme se tiendra à Abram-Village les 2, 3 et 4 octobre prochains. La présidente d'honneur de l'événement, Angèle Arsenault, a procédé au lancement du Salon, samedi après-midi. Ce faisant, elle a invité toutes les femmes présentes à s'y inscrire. Les organisateurs du Salon de la femme avaient installé un stand de promotion et d'information de l'événement, sur le site de l'Exposition agricole et du Festival acadien de la région Évangéline. Discutant devant ce stand, on voit Angèle Arsenault qui est entourée de Darlene Arsenault et d'Angie Cornier, respectivement membre et présidente du comité organisateur du Salon de la femme. ★

Ginette Arsenault, coiffeuse sur les bateaux de croisière

Par Jacinthe **LAFOREST**

Ginette Arsenault est coiffeuse et esthéticienne. Dans moins de deux semaines, elle va partir pour la Colombie-Britannique et s'embarquer sur le bateau de croisière *Sky Princess*. Elle y travaillera comme coiffeuse et esthéticienne pendant huit mois.

«C'est du travail très dur physiquement. On n'est vraiment pas en vacances, mais c'est aussi très excitant. L'an dernier, sur le bateau où j'étais, j'ai surtout fait la Floride, Porto-Rico, les îles Saint-Thomas et Saint-Martin dans les Caraïbes. Mais j'ai aussi eu la chance de faire d'autres routes. Cette année, ce sera complètement différent. Je vais partir de Vancouver, et le bateau va longer les côtes vers l'Alaska, puis va traverser vers le continent asiatique, la Russie, Séoul, la Chine, Hong Kong, Bangkok en Thaïlande, les Philippines, le Japon, le Sumatra, puis, l'Australie, la Nouvelle Zélande. J'ai très hâte».

Mais, comment devient-on coiffeuse, manicure, pédicure et esthéticienne sur un bateau de croisière?

Les bateaux de croisière sont de véritables villes flottantes sur 12 étages. On y accueille 2 000 passagers à la fois. On y compte



Ginette Arsenault a travaillé l'été comme coiffeuse au salon The Style au Waterfront Mall, à Summerside. C'est là que nous l'avons rencontrée.

un personnel de 900 personnes environ. Il y a constamment des offres d'emplois dans les journaux, affirme Ginette Arsenault. «Mais moi, j'ai passé par le grand tour. C'est mon frère et ma belle-soeur qui avaient été en

croisière et qui m'avaient parlé de cela. Cela m'a donné le goût. J'ai envoyé mon c.v. directement aux bateaux. La première fois qu'ils m'ont appelée, je travaillais à Wellington à la Coupe Classique. L'entrevue était trop loin et

trop tôt. Je n'avais pas assez de temps, ni d'argent, pour me rendre. Je les ai appelés, et leur ai expliqué la situation, mais je leur ai demandé de garder mon nom».

Quelque temps après, Ginette a déménagé en Ontario, à la recherche d'un changement. Pendant ce temps, une lettre de convocation pour une entrevue arrivait à l'île. «Lorsque j'ai reçu la lettre, la date de l'entrevue était déjà passée. De nouveau j'ai téléphoné et je leur ai fait part de mon changement d'adresse)). Rendue là, Ginette ne pensait pas avoir une troisième chance. Contre toute attente, on l'a contactée de nouveau, alors qu'elle était sur le point de revenir à l'île. «L'entrevue était à Vancouver. Je m'y suis rendue, et j'ai eu le poste. Je suis partie en juin 1997, et je suis revenue en février 1998».

Sur le bateau, le travail ne manque pas. «C'est surprenant. Bien des gens partent en vacances sans avoir eu le temps de se faire couper les cheveux et en profitent une fois sur le bateau. D'autres femmes, inspirées par le vent de l'aventure, décident qu'elles veulent changer de coiffure, de couleur, etc. D'autres aussi veulent une mise en plis, en vue de la prochaine soirée dansante. Et il y a aussi les mariages, qui sont célébrés sur le bateau. Une journée, j'ai fait trois mariées».

En dehors du travail, la vie est

tranquille. Les employés sont logés deux par deux dans des chambres très petites. «On doit limiter les bagages au strict minimum. Pendant huit mois, le bateau est notre chez nous. C'est comme vivre sur une autre planète, un monde différent. Partout où tu regardes, tu ne vois que de l'eau. On n'a pas non plus beaucoup de contact avec l'extérieur. Téléphoner coûte cher, mais je m'arrange pour donner des nouvelles régulièrement, surtout à ma mère (Louise F. Arsenault)».

Quelques membres du personnel ont un poste de télévision et c'est comme cela que les nouvelles circulent. «Je travaille surtout avec des filles d'Angleterre. On était sur le bateau lorsqu'elles ont appris la mort de la princesse Diana, l'an dernier».

Ginette ne s'attend pas de revoir des collègues de l'an dernier, dans son nouveau poste. «C'est certain qu'il faut se faire de nouveaux amis. Tu mets ta gêne dans ta poche et tu t'avances».

Ginette Arsenault aime beaucoup son travail sur les bateaux de croisière. Elle regrette une chose, c'est de ne pas avoir postulé avant. «Je voyais les offres d'emplois dans les journaux mais je me disais que c'était trop beau pour être vrai. C'est vrai, et j'encourage des jeunes qui possèdent des compétences à tenter leur chance. C'est possible». ★

C'est le paradis...



(M.E.) Ah! la vie de professeur à la retraite, c'est merveilleux. Voilà le message livré par M. Raymond Bernard à sa première journée de retraite, le jour de la rentrée scolaire. Tous les passants ont ainsi pu le voir allongé sur sa chaise longue sirotant son café à 8 heures le matin, alors que ses anciens collègues de l'École Évangéline se rendaient eux à l'école. Après 35 ans de travail, on peut bien se permettre de lire LA VOIX ACADIENNE en prenant tout son temps. Voilà une retraite bien méritée pour M. Raymond. Bravo! ★

Où allons-nous mettre le monde?

L'Exposition agricole et le Festival acadien de la région Évangéline est le gros *party* de la fin de la saison aux Maritimes, et de tout l'Est du Canada. On y fête une culture, un peuple, la longue fin de semaine, la fin de l'été, le retour à l'école, et c'est aussi la Fête du travail.

C'est sans doute un peu tout ceci qui attire le monde, mais c'est aussi le besoin de se frotter un peu à la joie de vivre acadienne et d'en faire des réserves pour l'hiver. Quoi qu'il en soit, il y a de plus en plus de monde à l'Exposition agricole et au Festival acadien. Dimanche soir, les organisateurs ont parlé d'une foule de 3 000 personnes. C'est du monde à réunir en un seul et unique endroit, dans un aréna qui n'a pas été construit pour accueillir autant de monde.

Mais que faire? On ne peut pas dire au monde : «Écoutez, venez mais on n'est pas certains que vous allez pouvoir entrer», ou encore «Ne venez pas, il n'y aura pas de place».

Il faut trouver des solutions sans que cela n'affecte les visiteurs, qui viennent pour profiter de la fête. Diviser les gens en plusieurs endroits pourrait sans doute alléger un peu les fardeaux, mais ce que les gens veulent, c'est se coller les uns aux autres, être tassés comme des sardines le temps d'une fin de semaine. La foule attire

la foule. C'est l'un des principes de marketing les plus vieux au monde.

Il faut livrer la marchandise, répondre aux attentes des gens. Et il faut aussi trouver des solutions qui respectent la nature rurale et communautaire de la fête et qui conservent aux bénévoles la place qui leur revient. Dans notre article publié à la page 2, le président Louis Arsenault a exprimé l'avis qu'on faisait porter aux bénévoles des charges bien trop lourdes, et des responsabilités énormes dans les différents secteurs. Ce sera sûrement autant de questions à évaluer au cours de la prochaine année.

Condoléances

Il y a maintenant plus d'une semaine que l'avion du vol 111 de la compagnie aérienne Swissair s'est abîmé dans les eaux au large de Peggy's Cove en Nouvelle-Écosse. J'ai envie de reprendre le slogan d'Air Nova et de dire : «Même si vous ne connaissiez personne à bord de cet avion, gageons que vous avez eu une pensée pour eux». ★

Jacinthe Laforest

Gabriel & Évangéline: bilan d'une saison difficile

Par **Jacinthe LAFOREST**

La production Gabriel & Évangéline, présentée pour la deuxième saison au Carrefour de l'Île-Saint-Jean, a connu des difficultés cet été. La saison a été écourtée de plusieurs semaines, pour se terminer le 21 août, alors que les représentations devaient se poursuivre jusque dans le mois de septembre.

Qu'est-il arrivé? «C'est simple, nous n'avons pas vendu assez de billets. Nous avons établi un budget de production basé sur des ventes de 130 billets par représentation, et nous étions loin de ce compte» affirme Frank Turgeon, qui a écrit le scénario et la musique de Gabriel & Évangéline et qui croit toujours dans la viabilité du produit.

«Il n'y a rien de mal avec la production. Si les critiques avaient été méchantes et mauvaises, ce serait différent. Mais c'est tout le contraire. Presque chaque soir, il y avait dans l'auditoire des gens de New York ou d'ailleurs qui nous disaient qu'ils trouvaient la pièce excellente, que si elle était présentée sur Broadway, les salles seraient combles» affirme Frank Turgeon.

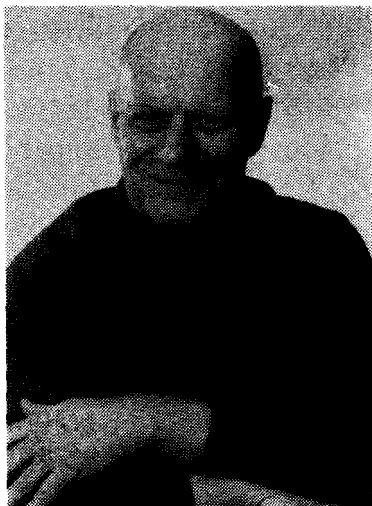
En septembre, des groupes qui voyagent en autobus avaient des réservations pour la pièce. «C'est triste, mais je ne pouvais tout simplement pas maintenir le show jusque là».

C'était la deuxième saison de Gabriel & Évangéline. «L'an dernier, la saison avait été passable à son début, mais vers la fin de la saison, nous jouions à guichet fermé, ou presque, et nous avons bâti notre seconde saison sur ce que nous croyons être le signe que la nouvelle saison serait bonne», explique Frank Turgeon.

Gabriel et Évangéline employait une soixantaine de personne, soit 27 comédiens, chanteurs et danseurs, les membres de l'orchestre et tout l'ensemble technique.

«Nous sommes encore en affaires. Je suis en train de planifier une tournée d'automne en dehors de l'Île. Nous avons eu des invitations pour nous produire partout».

Frank Turgeon a abandonné l'idée de présenter une production de cette ampleur pendant les mois de juillet et août et va se concentrer sur la



Frank Turgeon auteur de Gabriel & Évangéline.

saison d'automne. «Il y a tout simplement trop de compétition durant les mois d'été. Il se passe trop de choses. C'est impossible de faire compétition avec *Anne of Green Gables*».

Frank dit aussi que l'endroit où se situe le Carrefour de l'Île-Saint-Jean peut avoir eu un impact sur le nombre de personnes. Mais au Carrefour de l'Île-Saint-Jean, on est convaincu que cela n'a rien à voir, car l'an dernier, les salles étaient bonnes et toutes les pièces qui sont jouées au Carrefour attirent des publics nombreux.

«J'ai déjà deux groupes qui ont commencé à négocier pour avoir la salle l'été prochain. C'est sûr que pour nous, la fin de la production de Gabriel & Évangéline représente une perte de quelques semaines de loyer» dit Emile Gallant, directeur général du Carrefour de l'Île-Saint-Jean.

En prévision de la saison de Gabriel & Évangéline, Frank Turgeon a investi considérablement dans la Salle Port-la-Joye, y faisant aménager une véritable fosse d'orchestre. «C'est un atout qui va rester à la salle» ajoute M. Gallant.



Évangéline et Gabriel. (Photo Dominique Trahan). ★

Des ressources en médecine arrivent à l'île

Postes d'urgentistes et de médecins de famille comblés

Huit postes de médecins ont été comblés récemment dans les régions de Charlottetown et de Summerside. Trois médecins à plein temps se sont joints au personnel des salles d'urgence de l'hôpital Queen Elizabeth alors que quatre médecins pratiqueront la médecine familiale dans la région de Charlottetown et un dans la région de Summerside.

«Il y a deux médecins de famille de plus dans la province maintenant qu'il y en avait il y a un an» a indiqué la ministre de la Santé et des Services sociaux, Mildred Dover.

Mme Dover a souligné l'aide de nombreux partenaires participant au recrutement de médecins, y compris des médecins, la *Medical Society of P.E.I.*, le ministère de la Santé et des Services sociaux ainsi que les régions administratives de soins de santé de Queens et Prince-Est.

Les D^{rs} Gordon Beck, Brad Brandon et James Thompson ont accepté des postes à plein temps

au service des urgences de l'hôpital Queen Elizabeth. Ils se joignent aux D^{rs} Chris Lantz et Marc Paris de Charlottetown pour compléter l'effectif des cinq médecins à temps plein. Plusieurs autres médecins se joindront à l'équipe du service des urgences par roulement.

La ministre Dover a annoncé que l'effectif complet de médecins de la salle d'urgence assurera la stabilité des services et réduira l'exigence d'appels des autres médecins de famille qui doivent maintenant effectuer des quarts de travail au service d'urgence en plus d'avoir leur charge régulière.

Le médecin de famille, D^r Janet Baker, originaire de Sherwood, a remplacé le D^r Beck au Cornwall Medical Centre le mois dernier.

D^r Theodore Bachynsky de Victoria en Colombie-Britannique a remplacé le D^r Brad Brandon au *Parkdale Medical Clinic* plus tôt ce mois-ci.

D^r Shelly Molyneaux prendra la pratique familiale de D^r Don Ling à la Polyclinique à compter

du 1^{er} septembre, 1998.

Le D^r Grant Matheson, pratiquera au *Parkdale Medical Clinic* pour remplacer le médecin Kevin Coady qui a quitté la province en juillet. On poursuit toujours des efforts pour trouver un remplaçant permanent pour son bureau de Montague; le service sera assuré par des médecins suppléants pour l'instant.

D^r Stephen O'Neil a récemment commencé à pratiquer la médecine familiale au *Summer-side Medical Center*.

((Obtenir un nombre convenable de médecins est un défi de taille 'partout, mais avec l'effort concerté de nos nombreux partenaires, nous avons obtenu des résultats positifs dans cette province», a souligné la ministre.

La ministre a indiqué que plusieurs 'demandes d'information avaient été faites pour des postes de spécialistes et elle espère pouvoir annoncer la venue de nouveaux spécialistes à l'île sous peu. ★

Les Pères de la Confédération sont de retour



(J.L.) Le Festival des Pères de la Confédération a été lancé jeudi dernier par l'arrivée, en baleinière, des Pères de la Confédération au débarcadère qui porte leur nom. Les hommes politiques accueillis à terre par deux cadets de la marine, Michelin Ulysse et Kirby Bien-Aimé, et par John Hamilton Gray, de l'île-du-Prince-Edouard. Les Pères de la Confédération ont par la suite adressé la parole à la foule venue les entendre. ★

Des foules record dans la région Évangéline

Par Jacinthe LAFOREST

C'est le plus gros *party* de fin de saison en Atlantique. On se donne le mot, on y vient de partout aux Maritimes et du pays entier. Eh oui, même de l'Australie. C'est ce que nous avons appris grâce au mini sondage effectué par le groupe Barachois, dimanche soir au spectacle de clôture.

Naturellement, les deux principaux publics sont ceux de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick. «Nous avons plus de campeurs que jamais. On surpasse les 200 cette année. Le plus qu'on avait eu jusqu'à date, c'est 170 environ, et c'était l'an dernier)) explique Louis Arsenault, le président de l'Exposition agricole et du Festival acadien de la région Évangéline.

À l'une des danses du samedi soir, un groupe de Moncton était présent, pour la dixième année. Ce qui les avait attirés ici la première fois? «Tout le monde de Moncton venait. On les a suivis», ont-ils dit.

Dimanche après-midi, avant le spectacle de clôture, Louis Arsenault prédisait qu'on allait dépasser la barre des 15 000 entrées aux activités de la fin de semaine. «Ça ne veut pas dire 15 000 personnes. Une personne qui serait venue les trois jours compterait pour trois entrées» dit-il. Dimanche soir seulement, on estime qu'il y avait 3000 personnes, dans le Centre de récréation Évangéline, du jamais vu.

Avec la prospérité et la popularité, viennent d'autres diffi-

cultés. Le stationnement est un problème majeur, admet le président Louis Arsenault. Outre l'augmentation du nombre des camions campeurs, il y a eu la construction du Centre Expo-Festival. «Cela nous a enlevé de l'espace à cet endroit, mais en cas d'urgence, on a accès à des terres qui appartiennent à la municipalité ou à des propriétaires privés» dit Louis Arsenault.

Bien sûr, la salle du Centre Expo-Festival a ajouté sa part. «C'est nouveau. C'est le premier Festival depuis -que le Centre est

construit. Cela demande des ajustements. Elle a été beaucoup utilisée. On y a tenu les réceptions, le *jam* de vendredi soir et une deuxième danse le samedi soir; on y a servi tous les repas, incluant le petit déjeuner» précise M. Arsenault.

On a aussi dû augmenter la sécurité. «Pour vendredi et samedi soir, on a fait appel à une compagnie de Charlottetown pour compléter nos équipes de sécurité. Quand on a des foules pareilles, on ne peut pas prendre de chances. S'il arrivait un acci-dent...))

Louis Arsenault avait assumé la présidence du Festival acadien pendant cinq ans, de 1973 à 1978. «Cela a grossi depuis ce temps-là. Avec la grandeur de l'événement et le nombre de personnes qu'on reçoit maintenant, on devra regarder la responsabilité qu'on fait porter à nos bénévoles. On leur demande beaucoup». Sur le terrain en fin de semaine, il y avait plus de 400 bénévoles, et c'est sans compter ceux et celles qui ont passé des heures et des heures en réunions, à planifier l'événement. ★



Procédant à l'ouverture officielle, vendredi après-midi, on voit de gauche à droite, Évangéline (Louise Richard), Acazing, la mascotte du Festival, Louis Arsenault, président, Pat Binns, Premier ministre de la province et Gabriel (Clarence Richard).

Les Canadiens sont généreux

Ottawa (APF): Huit Canadiens sur dix ont versé une contribution financière directe à au moins un organisme de bienfaisance en 1997, alors que trois personnes sur dix ont donné de leur temps gratuitement à titre de bénévoles.

Selon une enquête nationale sur le don, le bénévolat et la participation réalisée par Statistique Canada, les Canadiens ont fait des dons totalisant pas moins de 4,5 milliards de dollars en 1997. Et c'est sans compter la somme de 1,3 milliard de dollars qui ont été versés à des organismes de bienfaisance et sans but lucratif en achetant des billets pour des tirages ou des loteries, ou en participant à des bingo ou des casinos.

Selon l'enquête nationale, les quatre provinces de l'Atlantique ont enregistré en 1997 les taux les plus élevés de dons en argent au Canada. Ainsi, 84 pour cent de la population âgée de 15 ans et plus à Terre-Neuve, 83 pour cent à l'Île-du-Prince-Édouard

et en Nouvelle-Écosse et 82 pour cent au Nouveau-Brunswick ont fait des dons en argent, comparativement à une moyenne nationale de 78 pour cent. Les donateurs de ces provinces avaient toutefois tendance à donner moins d'argent que ceux des autres provinces.

Ailleurs au pays, le pourcentage de donateurs en 1997 était de 80 pour cent en Ontario, 75 pour cent du Québec, 81 pour cent au Manitoba, 83 pour cent en Saskatchewan, 75 pour cent en Alberta et 73 pour cent en Colombie-Britannique.

Pour de nombreux Canadiens, les dons sont modestes. Même s'ils ont versé en moyenne 239 \$ en 1997, un tiers des donateurs ont fait des contributions de 39 \$ ou moins, un deuxième tiers ont fait des contributions entre 40 \$ et 149 \$ et un autre tiers des contributions de 150 \$ et plus. Ce dernier groupe est d'ailleurs responsable de 86 pour cent de la valeur totale de tous les dons.

Le pourcentage des personnes qui faisaient des dons augmentait avec l'âge. Près de 60 pour cent des Canadiens de 15 à 24 ans étaient des donateurs, mais ils étaient 78 pour cent chez les 25 à 34 ans et 83 pour cent chez les 35 à 64 ans à avoir fait un don en 1997.

Autre statistique intéressante : les donateurs dont le revenu brut du ménage n'était pas élevé contribuaient davantage, en proportion, que les donateurs plus riches. Par exemple, les donateurs dont le revenu brut était inférieur à 20 000 \$ ont donné en moyenne 1,4 pour cent de leur revenu annuel avant impôt, comparativement à 0,4 pour cent pour ceux dont le revenu brut était de 60 000 \$ et plus.

Il existe un lien direct entre l'appartenance à une religion et la possibilité de faire des dons. Plus de huit personnes sur dix (82 pour cent) qui ont déclaré une appartenance religieuse en 1997 étaient des donateurs, comparativement à 67 pour cent

dans le cas des personnes sans appartenance religieuse.

Les donateurs qui avaient une appartenance religieuse étaient aussi plus généreux, avec des dons annuels moyens de 271 \$, comparativement à 126 \$ pour les personnes qui assistaient à des cérémonies religieuses chaque semaine ont déclaré des dons de 551 \$, comparativement à 148 \$ pour celles qui n'y assistaient pas.

Les Canadiens avaient surtout tendance à appuyer financièrement des organismes du secteur de la Santé, suivi des organismes de services sociaux et des organismes religieux. Les dons aux églises étaient cependant beaucoup plus élevés que les dons aux organismes non religieux, avec pour résultat que les églises ont récolté la moitié de tous les dons en 1997, soit près de 2,26 milliards de dollars!

Le porte-à-porte et la poste étaient les deux moyens les plus efficaces pour recueillir les dons. ★